

## TAVANNES

# Les élèves enverront «leur» machine grâce à un don d'un demi-million

Noël avant l'heure pour la Fondation tavannoise Digger. Un privé allonge 500 000 fr. afin de financer une machine de déminage qui partira en Ukraine. Son don, annoncé ce samedi chez Digger, permet de clore avec succès l'action menée par les écoles de la région qui ont récolté des sous pendant un an.

**U**n objectif sans doute trop ambitieux. Il y a un an, la plupart des institutions scolaires du Jura bernois lançaient avec Digger le projet «les écoles unies pour déminer l'Ukraine» dans l'espoir de récolter 1 million pour financer une machine. Ventes de pâtisseries, édition d'un journal, réalisation de vidéos, etc.: les élèves ont mis du cœur à l'ouvrage en faisant preuve d'imagination. À l'heure de clôturer cette année d'actions, le million restait une douce illusion puisqu'environ 60 000 fr. ont été récoltés.

### Don d'un demi-million

«Peu importe la somme, le but était de sensibiliser les jeunes à s'engager. Ils ont constaté que la triste réalité de la guerre n'a rien à voir avec les films d'action. Ils sont venus découvrir notre Fondation, donc ce fut un magnifique succès. Et même quand un projet paraît fou et inatteignable, il ne faut jamais arrêter de rêver...» Frédéric Guerne, président de Digger, ne pensait pas si bien dire. Touché par ce projet des élèves, un donateur privé s'est



Frédéric Guerne et sa fondation ont sensibilisé des centaines d'élèves de la région.

PHOTO STÉPHANE GERBER

manifesté à la toute dernière minute. Développeur de la marque Odlo établi vers Zoug, Victor Villiger, présent samedi à Tavannes, a ainsi contribué à hauteur de 500 000 fr. «J'espère que ça motivera les jeunes à continuer de s'engager. J'ai été très sensible à leur démarche. En Suisse, nous vivons dans un paradis, alors il est normal de se soucier de ce monde qui va si mal. Et toutes ces mines posées partout, c'est catastrophique», relève celui qui par le passé avait déjà financé une machine de la Fondation partie au Cambodge.

Avec la somme des élèves, le don de l'Aléménique et une rallonge de 100 000 fr. de Digger, la production d'un nouvel engin déminant à chenilles peut démarrer dans les ateliers tavannois. Dans un an, il sera piloté par la protection civile ukrainienne à proximité du

front (pas à moins de 30 km car il s'agit de déminage humanitaire et non militaire) tenu par l'armée du Kremlin. Ainsi contribué à hauteur de 500 000 fr. «J'espère que ça motivera les jeunes à continuer de s'engager. J'ai été très sensible à leur démarche. En Suisse, nous vivons dans un paradis, alors il est normal de se soucier de ce monde qui va si mal. Et toutes ces mines posées partout, c'est catastrophique», relève celui qui par le passé avait déjà financé une machine de la Fondation partie au Cambodge.

«Avec 660 000 fr., nous pouvons financer la machine. Cette aventure d'un an avec les gamins fut intense et formidale. Ce dénouement est heureux et fort improbable», indique Frédéric Guerne. Actuellement, deux de ses machines

sont actives en Ukraine. Une troisième (financée par le Département fédéral de la coopération) gagnera prochainement l'est de l'Europe. Celle des élèves sera la quatrième.

### Quatrième vers l'Ukraine

«Avec 660 000 fr., nous pouvons financer la machine. Cette aventure d'un an avec les gamins fut intense et formidale. Ce dénouement est heureux et fort improbable», indique Frédéric Guerne. Actuellement, deux de ses machines

front (pas à moins de 30 km car il s'agit de déminage humanitaire et non militaire) tenu par l'armée du Kremlin. Ainsi contribué à hauteur de 500 000 fr. «J'espère que ça motivera les jeunes à continuer de s'engager. J'ai été très sensible à leur démarche. En Suisse, nous vivons dans un paradis, alors il est normal de se soucier de ce monde qui va si mal. Et toutes ces mines posées partout, c'est catastrophique», relève celui qui par le passé avait déjà financé une machine de la Fondation partie au Cambodge.

afin que je puisse revoir mes proches. Je ne rêve que de ça», témoigne celle qui a longtemps passé devant Digger en traversant Tavannes sans savoir ce qui s'y tramait. «Je l'ai découvert via une exposition au CIP. J'en ai parlé à mon papa qui vit à Odessa mais il connaît déjà Digger car on parle de la Fondation en Ukraine.» JGI

## «À Odessa, on connaissait Digger avant moi»

De nombreuses Ukrainiennes étaient présentes samedi. Arrivée en Suisse avant le déclenchement du conflit, Anya Mattina, établie à Tramelan, n'est plus retournée dans son pays depuis plus de quatre ans. «Toute ma famille est là-bas. C'est très difficile mais nous gardons espoir que ça se termine au plus vite

à leur niveau, les élèves du Jura bernois ont en tout cas contribué à panser quelques plaies du conflit. «J'ai hâte d'annoncer à mes élèves, dont certains sont réfugiés ukrainiens, la bonne nouvelle. Leurs actions n'ont pas été vaines et la machine se fera», glisse Thierry Gyger, directeur du Syndicat scolaire Courtelary-Cormoret-Villeret.

Une fin heureuse malgré tout.

JONAS GIRARDIN

## EN BREF

### Un tiers des citoyens présents

**MONT-TRAMELAN** Les habitants du petit village de Mont-Tramelan ont le sens du civisme. Un tiers d'entre eux (25 sur 75) ont participé à l'assemblée communale vendredi soir. Le budget 2026 qui prévoit un excédent de charges au compte général de 37 200 fr. a reçu l'aval à l'unanimité. Tout comme l'opération comptable consistant à ne plus considérer l'ancienne école comme du patrimoine administratif mais comme du financier. Ceci s'étant avéré nécessaire puisque ses locaux seront loués à des tiers. À noter que la quotité d'impôt (2.04) reste inchangée. JGI

### Du Molière contemporain



**MOUTIER** La célèbre pièce de Molière *Les Précieuses ridicules* adaptée en version pop: voilà le programme du spectacle qui se tiendra ce samedi à 20 h à l'aula de Chantemerle à Moutier. La compagnie en boîte présentera ainsi une version contemporaine à la lumière du début des années 2000 avec le début d'internet de ce classique de la scène théâtrale francophone. Une pièce accessible dès 10 ans. Réservations sur le site du Centre culturel de la Prévôture. LQJ